

DOSSIER DE PRESSE

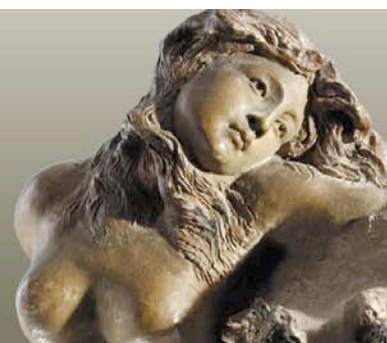


Joseph Le Guluche, Du pain... maman !

MUSEE D'ART ET D'HISTOIRE LOUIS SENLECQ
31 Grande Rue
95290 L'Isle-Adam - Val d'Oise

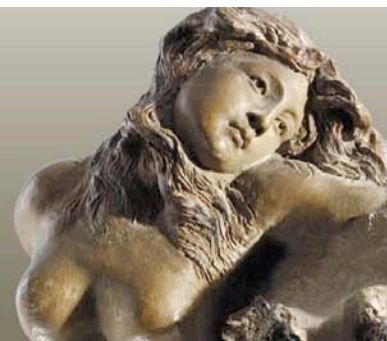
CONTACT PRESSE

Alambret Communication
Raphaël Wolff
13, rue Ste-Cécile
75009 Paris
Tél. 01 48 87 70 77
Fax. 01 48 87 70 57
agence@alambretcommunication.com



SOMMAIRE

• COMMUNIQUE DE PRESSE	3
• VISUELS LIBRES DE DROITS POUR LA PRESSE	4
• L'EXPOSITION	5
• L'ŒUVRE DE JOSEPH LE GULUCHE	6
• BIOGRAPHIE	9
• LE GULUCHE ET LES TERRES CUITES DE L'ISLE-ADAM.....	10
• LE LIVRE CATALOGUE	14
• ANIMATIONS CULTURELLES ET PEDAGOGIQUES.....	15
• L'ISLE-ADAM, VILLE PARC.....	16
• INFORMATIONS PRATIQUES	17



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Révélatrices d'un passé révolu et mythifié, les statuettes du sculpteur Joseph Le Guluche (1849-1915) et les productions des manufactures de terres cuites d'édition installées à L'Isle-Adam, sont aujourd'hui la passion de collectionneurs de plus en plus nombreux. Tombées en désuétude après avoir fait pendant longtemps la célébrité de L'Isle-Adam, ces scènes de genre réalistes, liées à la vie paysanne, à celle des pêcheurs en mer ou à l'orientalisme, témoignent de ce goût inimitablement kitsch de la sculpture d'édition.

Il est temps de rendre leur place sans a priori à ces petits chefs-d'œuvre de l'histoire de l'art, qui représentent la dernière manifestation du goût populaire du siècle passé pour l'art de la sculpture, et qui sont à la hauteur des œuvres prestigieuses en bronze et en marbre du XIX^e siècle, mises à l'honneur ces dernières années par de nombreuses expositions.

Étrange paradoxe que ces figurines éditées par dizaines et pourtant uniques par l'extraordinaire travail de reprises et de retouches à la main dont elles ont fait l'objet après démoulage. Joseph Le Guluche apparaît comme le plus habile mais surtout le plus inventif de tous ces sculpteurs de talent, encore souvent méconnus.

Cette exposition permet de redécouvrir le contexte artistique de création de ces œuvres par d'autres exemples d'éditions en terre cuite, réalisées et commercialisées à l'époque par des sculpteurs renommés comme Jean-Baptiste Carpeaux, Albert Carrier-Belleuse, Mathurin Moreau, et bien d'autres encore. **Ces œuvres comme celles de Le Guluche, peuvent paraître modestes d'apparence mais sont passionnantes historiquement par leur aptitude à témoigner de la diffusion populaire des grands modèles sculptés exposés aux Salons.**

Une riche programmation culturelle permet à tous, petits et grands, de prolonger le plaisir de la visite. Visites guidées, ateliers d'initiation à la céramique, cycle de conférences sur l'art contemporain, concerts... constituent la série d'animations proposées à tous les publics.

L'exposition est accompagnée d'un livre-catalogue publié aux Editions d'art Somogy. Il est dirigé par Anne-Laure Sol, commissaire scientifique de l'exposition et auteur d'un travail universitaire sur Joseph Le Guluche et le goût kitsch dans la sculpture d'édition. Abondamment illustré (450 illustrations), il rassemble les contributions des meilleurs spécialistes de l'histoire de l'art du XIX^e siècle, et s'achève par le catalogue sommaire illustré du sculpteur.

Livre-catalogue en vente à l'accueil du musée au prix de 29,50 €

CONTACT PRESSE

Alambret Communication

Raphaël Wolff

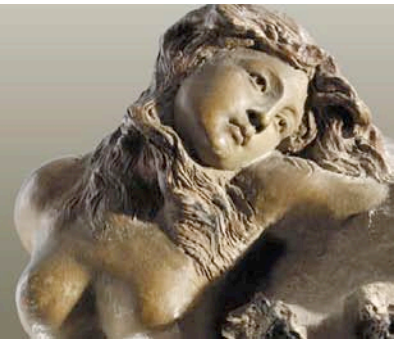
13, rue Ste-Cécile

75009 Paris

Tél. 01 48 87 70 77

Fax. 01 48 87 70 57

agence@alambretcommunication.com



VISUELS LIBRES DE DROITS POUR LA PRESSE



1. Bâton de vieillesse, H. 50 cm
L'Isle-Adam, MAHLS



2. Les deux gosses, H. 30 cm
Collection particulière



3. Qu'est ce que l'on va me dire ?
H. 54 cm, L'Isle-Adam, MAHLS



4. En détresse, H. 66 cm
L'Isle-Adam, MAHLS



5. Vase aux naïades, H. 47 cm
L'Isle-Adam, MAHLS



6. Du pain... maman !, H. 38 cm
Collection particulière



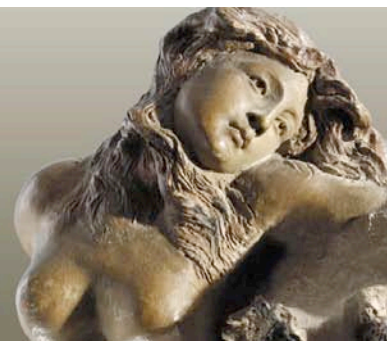
7. Guerrier kabyle, H. 76 cm
Collection particulière



8. Reine-marguerite, H. 50 cm
Collection particulière



9. Le vieux laboureur, H. 59 cm
Collection particulière



L'EXPOSITION

Au travers des différentes sections, l'exposition présente tous les aspects de la production, très variée, de Joseph Le Guluche, et l'inscrit dans le contexte plus général de la sculpture d'édition à la fin du XIX^e siècle.

1/ Histoire des manufactures et biographie de Le Guluche (photographies, documents d'archives, moules anciens...) :

Moules et modèles permettront de comprendre la technique de l'édition en terre par estampage.

2/ L'enfance et la maternité :

Ces sujets, très fréquents dans l'œuvre de Le Guluche, rassemblent des enfants seuls figurés dans des scènes cocasses où ces Gavroches paysans jouent les petits polissons, ou des scènes de mères à l'enfant dans les gestes quotidiens et attendrissants de la maternité.

3/ La vie des champs, sujets champêtres :

En cette période troublée de la fin du XIX^e siècle qui voit l'industrialisation et l'urbanisation de la société française, ces sujets mettent à l'honneur la dignité des travaux des champs.

4/ Sujets bords de mer :

Les pêcheurs de haute mer et leurs familles éplorées à terre sont ici représentés dans toute la dureté d'une vie où le danger le dispute à la misère.

5/ Sujets orientalistes :

L'exotisme du monde arabe, de ces valeureux guerriers, de ces superbes femmes, a assuré le succès de cette série élaborée au moment même où la France se taille un empire colonial en Afrique du Nord.

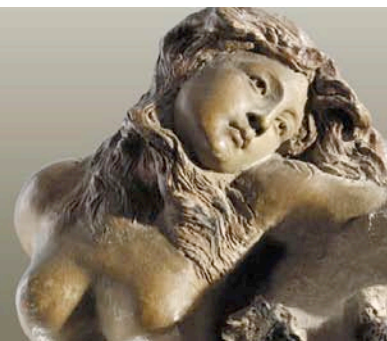
6/ Les pièces « hors norme » (Art Nouveau, allégories féminines...) :

Dans ces œuvres inclassables, l'allégorie a souvent permis la représentation équivoque de sujets dont l'unique objet était la sensualité féminine.

7/ Les pièces d'autres artistes (Carpeaux, Carrier-Belleuse, Mathurin Moreau...) ayant pratiqué la terre cuite d'édition :

Cette dernière section montrera qu'au delà du cas précis de Joseph le Guluche, tous les plus célèbres sculpteurs du XIX^e siècle ont pratiqué la commercialisation de sujets issus de l'édition en terre cuite.

Un film présentera les deux cents ans d'histoire des manufactures de L'Isle-Adam : « *Réalisme et Art nouveau. Deux siècles de céramiques de L'Isle-Adam et Parmain (1815-1950)* », conçu et réalisé par Francis Péré, 2001, durée 33 minutes.



L'ŒUVRE DE JOSEPH LE GULUCHE

LA VIE RURALE ET PASTORALE ET LA VIE QUOTIDIENNE

Contrairement à une idée bien établie, les œuvres les plus nombreuses ne sont pas celles appartenant aux souvenirs de bords de mer, mais bien celles illustrant le thème de la vie rurale et pastorale et, par extension, celui de la vie quotidienne et de l'intimité du foyer.

Dans ce groupe, les trois âges de la vie sont représentés, mais le plus illustré est indéniablement celui de l'enfance. Ce thème, très souvent décliné, était sans aucun doute très lucratif. La mise en scène d'enfants dans des exemples de situations cocasses ou éloquentes, qui avaient une valeur pédagogique, donne lieu à des groupes ou à des personnages dont l'identification est assez facile. L'enfance est, dans la production de Joseph Le Guluche, un univers totalement idéalisé, tout comme la société rurale. L'enfant, souvent représenté comme un adulte en miniature, ne joue pas. Il apprend à devenir un homme accompagné d'un aîné qui le guide et c'est lorsqu'il est seul qu'il fait des sottises... La mère est aussi une figure centrale dans la production de Le Guluche. Nourricière ou bienveillante, il n'y a aucun érotisme chez cette matrone qui, elle aussi, perd toute réalité pour accéder au statut d'icône. Contrairement à l'homme, la femme représentée par Le Guluche n'a pas de métier, elle est avant tout mère et s'occupe essentiellement de son foyer. Dans cette production, jamais une représentation d'enfant malheureux, d'homme ou de femme harassé, au moment même où Victor Hugo fait paraître *Les Misérables*. Aucun réalisme, aucune volonté de rendre compte d'un univers social...

Le sujet représenté n'existe que par les valeurs qu'il incarne et devient un *exemplum virtutis* (« exemple de vertu ») à destination d'une clientèle dont les références esthétiques et morales trouvent ainsi leur expression.

Les représentations d'homme - ou plutôt de travailleur manuel car, chez Le Guluche, l'homme ne connaît aucun loisir- sont à cet égard particulièrement éloquentes.

Le choix des métiers - *Bûcheron*, berger (*Le soir, il attend le signal*), forgeron (*L'Heure du repos*), paysan (*Fin du jour* ou *Retour des champs*) - est là encore la traduction d'une conception conservatrice du monde du travail. L'ouvrier n'a pas sa place dans cet univers aux antipodes de sculptures telles celles du *Grand Paysan* de Dalou (1898) ou de *La Machine humaine* de Hoetger (1902). Contemporaines de ces images réalistes du monde des humbles en pleine conquête d'avancées sociales, les œuvres de Le Guluche sont anachroniques. Ces terres cuites allégoriques, autant que peuvent l'être les personnages de Constantin Meunier, n'ont aucune valeur de témoins. Elles sont plutôt les derniers avatars d'un monde dévoré par l'industrialisation et l'urbanisation. Leur succès s'explique sans doute par cette dimension nostalgique, voire passéiste, qui souvent justifie encore l'attraction exercée sur les acheteurs d'aujourd'hui.

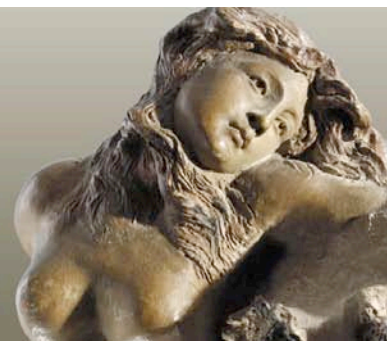


LES « SOUVENIRS DE BORDS DE MER »

Ces œuvres destinées à être vendues dans les boutiques de souvenirs des stations balnéaires belges, françaises (côtes de la Manche et de la mer du Nord) et du sud de l'Angleterre, comme le prouvent les noms de villes peints sur le socle de nombre d'entre elles, forment une catégorie bien à part dans la production de Joseph Le Guluche. Éditées en grand nombre, toutes ces pièces ont pour point commun de représenter des marins, leurs épouses et leurs enfants dans des situations dramatiques. Les rares touches joyeuses de ces sujets sont apportées par la présence de mousses encore innocents des dangers auxquels sont soumis les adultes. Ces pièces très architecturées

Les terres cuites de L'Isle-Adam

Joseph Le Guluche 6 avril - 21 septembre 2008



trouvent en général appui sur un soubassement important qui évoque la mer déchaînée et, parfois, un élément de bateau ou un morceau de récif. Cette présence de l'élément marin, toujours hostile, confère aux œuvres une dimension tragique très éloignée du sentimentalisme champêtre de la catégorie précédente.

Ces œuvres à la tonalité toujours très dramatique nous figurent le danger affronté par les hommes au cours de naufrages et de sauvetages, et l'angoisse supportée par les femmes et les enfants, restés à terre. L'océan soumet à sa loi des hommes braves qui survivent en l'affrontant quotidiennement... Curieusement, la mer, appréhendée par les touristes qui sont les acheteurs potentiels de ces pièces sur leur lieu de villégiature, reste un élément sauvage qui suscite la crainte et l'admiration chez ceux qui la côtoient. Ces souvenirs de rivages sont bien appropriés à la conception qu'avait la clientèle, majoritairement citadine, de cette population observée de très loin.

La production marine de Joseph Le Guluche s'inscrit dans la filiation du courant réaliste de la grande sculpture du milieu du XIX^e siècle, aux accents souvent romantiques. *Le Pêcheur à la coquille* que Carpeaux adressa au Salon en 1858 ou encore *La Pêcheuse de vignots* qu'il modela en 1874 et dont furent édités de nombreux exemplaires appartiennent au même registre et ont peut-être été vus par le sculpteur.

LES ALLEGORIES FEMININES

Dans ces œuvres, Joseph Le Guluche reprend les motifs habituels de l'Art nouveau et sa conception esthétique de la nature. Femmes et fleurs enjolivent ce qui a pu être parfois qualifié de bimboleries. Joseph Le Guluche sacrifie à la mode de son époque et propose à la clientèle de la manufacture Hanne des objets dans le goût de ceux qui peuvent être admirés à l'Exposition universelle de 1900. On connaît l'influence de l'Art nouveau sur les arts décoratifs, quels que soient les matériaux utilisés. À ce sujet, on retrouve de nombreuses similitudes entre les productions Art nouveau de Le Guluche et les sujets en étain fabriqués à cette époque. Dans cette catégorie bien à part, Joseph Le Guluche s'éloigne de la sculpture proprement dite pour réaliser principalement des objets décoratifs. On y distingue trois types de production bien distincts : des miroirs, des vases et la série de sculptures représentant des femmes aux noms de fruits et de fleurs. *Le Vase à la ronde de sirènes et de tritons* est le chef-d'œuvre du sculpteur. De grande taille, merveilleusement patiné d'une couleur bronze, il repose sur un large pied, et s'orne d'un motif de poissons et de corps féminins et masculins dénudés pris dans une vague qui va s'évasant. Les formes des différents éléments, animaux et humains, se fondent dans l'écume mousseuse qui évoque le tumulte des flots et celui des passions des créatures marines représentées...

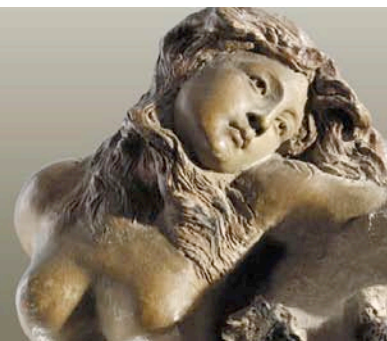
LES PIÈCES ORIENTALISTES

Dans le cas des pièces orientalistes, on ne peut s'empêcher de voir dans ce recours à la peinture une volonté d'imiter la polychromie de marbre. Ces œuvres orientalistes sont aussi les seules pour lesquelles il ait imaginé des bijoux (boucles d'oreilles et colliers amovibles ou non) accentuant l'impression de réalisme, bien que ces sujets exotiques soient totalement de fantaisie. Rarement statiques, ces œuvres (qui peuvent réunir jusqu'à quatre personnages) mettent souvent en scène des sujets en mouvement. Ce sont les plis des vêtements, la tension des corps (les personnages sont en général debout) et les visages tourmentés qui expriment cette volonté de dynamisme. Seules de très rares œuvres, toutes orientalistes sauf une, sont datées. Nous ne savons pourquoi. S'agissait-il d'une commande particulière,



Les terres cuites de L'Isle-Adam

Joseph Le Guluche 6 avril - 21 septembre 2008



d'une participation à une exposition ? Nous constatons en tout cas qu'il s'agit de pièces extrêmement soignées, à la polychromie raffinée.

LES PIÈCES « HORS NORME »

Quelques pièces n'appartiennent à aucune de ces catégories, leur étude est donc particulièrement intéressante. Il s'agit en général de sujets probablement édités en petit nombre. Nous n'en avons d'ailleurs retrouvé que très peu d'exemplaires. Bien qu'aucun document ne confirme cette hypothèse, il apparaît que le choix de leur thématique réponde parfois à un « effet de mode » ou corresponde à un thème historique : *Mignon* héroïne de l'opérette éponyme, triomphe populaire qui en 1894 a été joué plus de mille fois à l'Opéra-Comique de Paris et sur toutes les scènes d'Europe. *Graziella*, éditée exclusivement par la manufacture de Villenauxe, est le personnage principal du roman éponyme de Lamartine. D'autres personnages nous sont plus familiers, il s'agit entre autres de ceux de *Léda et le cygne*, sujet mythologique toujours réinterprété, ou encore de Jeanne d'Arc dont la présence ne surprend guère à ce moment où l'héroïne suscitait l'engouement des artistes.

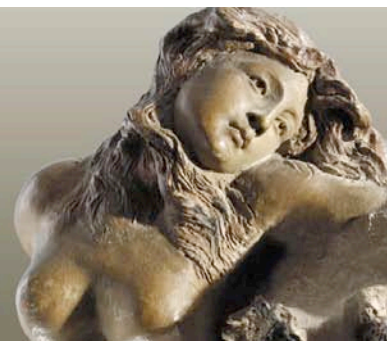
Ces personnages, un peu à part dans la production de Joseph Le Guluche, s'inscrivent dans la réalité de leur époque et nous démontrent que les manufactures savaient s'adapter aux thèmes alors en vogue. Avec ces réalisations, l'apparente atemporalité des catégories précédentes se dissipe.

Enfin, une des constantes les plus intéressantes des productions de Joseph Le Guluche, pour les manufactures de L'Isle-Adam et de Villenauxe, est la mise en scène de tous ces sujets d'éditions comme s'il s'agissait de modèles uniques et, par extension, de véritables objets d'art.

La pose d'un cartel de métal mentionnant le titre de l'œuvre (lorsque celui-ci n'est pas directement calligraphié sur le piédoche), le choix de ce titre qui participe énormément à la théâtralisation du sujet, le socle généralement décoré de détails ou d'attributs, tout participe à l'effacement de l'idée de multiple et offre à ces personnages manufacturés une véritable dimension de pièces uniques.

Ce parti pris, commercialement très intéressant, confère à l'achat une autre dimension. Pour une somme relativement petite, nous l'avons vu, l'acquéreur de ces pièces accède au statut d'amateur, propriétaire d'une œuvre singulière...

Anne-Laure Sol
Commissaire de l'exposition



BIOGRAPHIE

Joseph Marie Le Guluche voit le jour à Plourivo (Côtes d'Armor) le 19 septembre 1849.

C'est probablement entre 1860 et 1870 qu'il suivra une formation de sculpteur-modeleur. Toutefois, là encore nulle preuve de son passage à l'Ecole Impériale des Beaux Arts ou à l'Ecole des Arts Décoratifs de Paris. On ne peut que supposer qu'il ait appris son métier soit au Havre auprès de tourneurs sur ivoire, soit encore dans un atelier de modelage.

Ce n'est qu'en 1879 que l'on retrouve la trace de Joseph Marie Le Guluche à L'Isle-Adam ; avec son épouse, il demeure alors 44 rue Saint Lazare, dans la rue même où se trouve la manufacture de terres cuites des familles Mauger et Letu.

En 1883, Joseph Marie et son épouse Berthe vivent à Villenauxe-La-Grande, dans l'Aube, et travaillent pour la manufacture de terres cuites décoratives rachetée par les entrepreneurs adamois dans un souci d'expansion de leurs activités.

Les documents administratifs le situent ensuite successivement à Clichy-la-Garenne, à L'Isle-Adam, à Mériel puis à Champagne sur Oise.

La trace de Joseph Le Guluche se perd ensuite jusqu'en 1905, date à laquelle on le retrouve habitant à St-Ouen, puis à Paris dans le XVIII^e arrondissement.

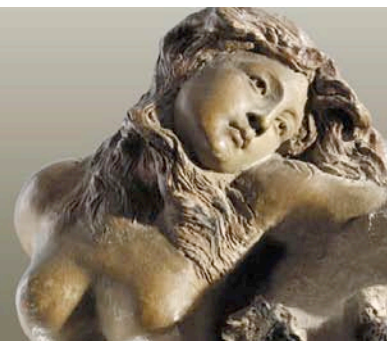
Joseph Marie Le Guluche meurt le 24 janvier 1915 à Villejuif, simplement entouré par deux voisins. Aucun des cinq enfants ne suivra la vocation paternelle, tous exerceront des professions de petits artisans ou d'employés de boutique.

Le nombre important de domiciles successifs du foyer Le Guluche, un déménagement tous les deux ans environ, leurs différentes adresses toujours dans des quartiers très populaires, combinés au fait que Joseph Le Guluche ne soit - semble-t-il - jamais parvenu à être propriétaire de son logement et qu'il ne paraisse pas non plus avoir entrepris d'activité professionnelle en son nom propre, nous conduisent à penser que ce couple et ses cinq enfants devaient vivre de façon extrêmement modeste, sans doute à la limite de la pauvreté.

Les deux courriers que Joseph Le Guluche adresse à Victor Mauger en juillet 1907, puis en août 1908 renforcent cette impression, la cession du droit de reproduction exclusif de ses créations se fait à tout petit prix (respectivement 50 et 90 francs pour une paire de statuettes de 30 cm). Il est permis de supposer qu'il travaille chez lui, les courriers étant postés depuis Paris et Aubervilliers. D'autre part, semblant corroborer cet état de fait la graphie et l'orthographe de Joseph Le Guluche sont aussi des indicateurs sociaux assez surs.

Hormis les documents fournis par l'état civil, très peu de sources mentionnent son existence et encore moins son activité. Il n'exposera jamais aux Salons, n'obtiendra aucune récompense en son nom propre (mais on peut imaginer que certains prix attribués aux manufactures qui l'employaient le furent grâce à ses créations) et lorsque les sociétés Mauger ou Letu participent à des expositions industrielles, son nom n'est pas cité. Cette absence de traces est révélatrice d'une vie de prolétaire passée dans l'ombre de familles d'entrepreneurs clairvoyants, et le portrait dessiné par ces maigres éléments biographiques est celui d'un ouvrier à qui son habileté technique n'a pas suffi pour développer une réelle carrière artistique.

Hors de tout circuit officiel, travaillant manifestement exclusivement pour les manufactures de L'Isle-Adam et de Villenauxe-la-Grande, Joseph Le Guluche n'a pas eu d'ambition à la hauteur de son talent et est resté jusqu'à sa mort un bon « modelleur » produisant à la commande.



LE GULUCHE ET LES TERRES CUITES DE L'ISLE-ADAM

Les statuettes en terre cuite de L'Isle-Adam doivent être ainsi considérées comme des sortes d'images d'Épinal en relief. Destinées comme celles-ci au plus large public, et comme elles éditées en séries, coloriées à la main et commercialisées à bon marché, ces statuettes d'édition ont su remplir dans l'esprit et l'imaginaire d'une clientèle modeste, des fonctions esthétiques qu'elle était en droit de s'attribuer. Anne-Laure Sol a eu raison de rappeler cette phrase, amusante mais très révélatrice, trouvée dans un article paru en janvier 1907 dans *L'Art et les artistes* qui discourait sur la qualité des sculptures décoratives exposées au Salon de cette année-là : « C'est le Louvre chez soi ! ». Elle reflète avec humour, mais perspicacité, la raison d'être de ces milliers de terres cuites adamoises dans les foyers les plus modestes de la France du XIX^e siècle. Posséder chez soi ne serait-ce qu'une parcelle de l'idée de beauté a représenté pour beaucoup une immense satisfaction. Pour ces acheteurs souvent dans l'incapacité, culturellement parlant, de s'appropriier les chefs-d'œuvre inaccessibles des musées, acquérir ces statuettes, c'était se constituer une collection d'objets d'art à sa mesure, ou plutôt à la mesure de son éducation artistique. Chez nombre de ces citadins de condition modeste, ces sujets champêtres ou maritimes ont également, sans doute, incarné le souvenir édulcoré, ou même mythifié, d'une vie en pleine nature, loin de l'inhumanité de la vie urbaine. *In fine*, la constatation la plus pertinente qui s'imposerait à l'issue de toute étude de l'histoire de ces éditions en terre cuite ne serait-elle pas celle-ci : ce goût populaire d'antan pour ces petits sujets figurés n'a-t-il pas incarné avec succès, dans l'histoire contemporaine du goût, le dernier moment de l'intérêt du grand public pour la sculpture ? Après, plus rien.

Après l'engouement viendront l'hostilité puis l'indifférence. Pour diverses raisons (coûts de production, excès de la statuomanie, modernité des matériaux plastiques, apparition de l'abstraction, etc.), le lien ancestral qui unissait jusqu'à la dernière guerre la sculpture et les classes les plus populaires de la société semble s'être considérablement distendu, sinon irrémédiablement rompu. Il se pourrait qu'à côté de la grande sculpture monumentale et de l'édition en bronze, la production des terres cuites d'édition réalisée à L'Isle-Adam et Villenauxe ait représenté elle aussi, malgré la modestie de son aspect et son absence de prétention intellectuelle, un moment important dans l'histoire de la sculpture des XIX^e et XX^e siècles.

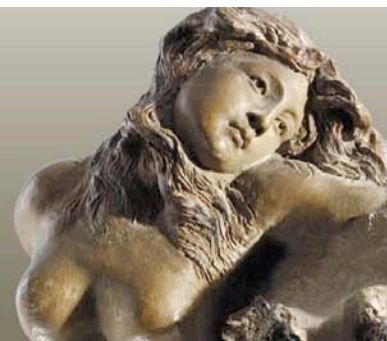
Frédéric Chappey

*Maître de conférence en histoire de l'art contemporain, Université Lille III
Conservateur du musée d'art et d'histoire Louis Senlecq*

Une des constantes les plus intéressantes des productions de Joseph Le Guluche, pour les manufactures de L'Isle-Adam et de Villenauxe, est la mise en scène de tous ces sujets d'édition comme s'il s'agissait de modèles uniques et, par extension, de véritables objets d'art. La pose d'un cartel de métal mentionnant le titre de l'œuvre (lorsque celui-ci n'est pas directement calligraphié sur le piédouche), le choix de ce titre qui participe énormément à la théâtralisation du sujet, le socle généralement décoré de détails ou d'attributs, tout participe à l'effacement de l'idée de multiple et offre à ces personnages manufacturés une véritable dimension de pièces uniques. Ce parti pris, commercialement très intéressant, confère à l'achat une autre dimension. Pour une somme relativement petite, nous l'avons vu, l'acquéreur de ces pièces accède au statut d'amateur, propriétaire d'une œuvre singulière, une impression confirmée par les nombreuses variantes de la polychromie que nous avons constatées. Il s'agissait d'une véritable stratégie de vente, tout comme l'importance du nombre de sujets vendus par paire et pouvant être électrifés ou patinés suivant le souhait de celui qui s'en rend acquéreur. Cette adaptabilité au goût de l'acheteur et à la décoration de son intérieur contredit l'impression d'uniformité des pièces vendues. Ce devait pourtant être un argument commercial essentiel pour les manufactures.

Les terres cuites de L'Isle-Adam

Joseph Le Guluche 6 avril - 21 septembre 2008



L'extrême diversité des réalisations de Joseph Le Guluche, qu'il s'agisse des thématiques ou du traitement des sujets, leur réelle technicité (en particulier dans les groupes à trois ou quatre personnages), voire leur invention, ne parviennent pas toujours à faire oublier le cadre étroit dans lequel s'effectuait son travail de sculpteur. Libéré de ces impératifs de productivité et, très probablement, de rentabilité, son réel talent artistique aurait trouvé le champ nécessaire à son expression. **Attendrissants, désuets, parfois espiègles, ces sujets fragiles provoquent toujours la même émotion pour qui sait les regarder sans sourire... Le nombre d'amateurs passionnés qui vivent dans la fréquentation quotidienne des personnages inventés par Joseph Le Guluche en témoigne.**

Anne-Laure SOL

Commissaire de l'exposition - Attachée de conservation du patrimoine

Jamais cité lorsque les manufactures qui l'emploient participent à des expositions industrielles, Joseph le Guluche est pourtant l'auteur de plus du quart des modèles présentés dans le catalogue de vente de la manufacture de l'Isle-Adam. Largement diffusées, les créations de Le Guluche, qui ne sont pas considérées comme proprement artistiques eu égard au relatif anonymat de l'auteur, répondent néanmoins aux goûts et aux valeurs du moment. La bourgeoisie de la seconde moitié du XIX^e siècle, éprise d'un monde rural idéalisé, aime à parer son intérieur d'objets décoratifs qui l'évoque. La figure du paysan incarne l'alliance éternelle de l'homme et de la terre et porte les valeurs de travail, d'économie, de piété, d'ordre moral. **A la suite de Courbet et de Millet, cette image se veut « réaliste », c'est-à-dire reflet de la réalité historique. Paradoxalement, cette vision vient conforter une utopie paysanne, qui voit dans le travail de la terre le salut de l'Humanité.** Elle vise à conjurer l'angoisse suscitée par l'exode rural, l'industrialisation et la classe ouvrière et dépeint les vertus d'un monde en probable voie d'extinction. La multiplication des envois de sujets paysans dans les Salons officiels de la seconde moitié du siècle marque la consécration de ce genre et précipite son académisation. Un jeu formel, issu de la simplification et de la systématisation des modèles antérieurs, est alors élaboré. Les thèmes sont récurrents et leur expression souvent figée. La représentation des gens de la terre, on le voit bien chez Le Guluche, saisis dans l'honnête grandeur de leur labeur quotidien ou la simplicité du bonheur domestique, confine alors au cliché.

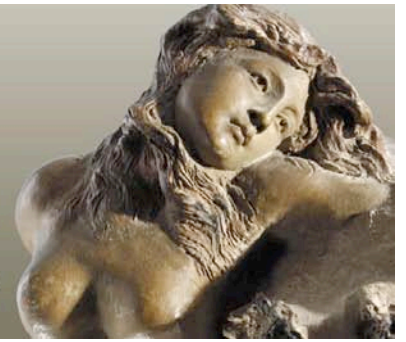
Valérie Perles

Chargée des recherches au département du Patrimoine de la Ville de St Quentin-en-Yvelines

Une distinction semble apparaître entre deux modes de production : d'une part celui de métiers de tradition artisanale, liés au domaine de l'ameublement et de la décoration intérieure, celui des mouleurs et des bronziers ; d'autre part celui de la grande industrie, qui marque particulièrement la fonte d'art et la production des terres cuites. Il est vrai que plus on va vers la fin du siècle, et plus la frontière entre les deux versants s'amenuise : le caractère mécanique des procédés de réduction et la reproduction à la chaîne par la fonte au sable ont accentué la pénétration des méthodes industrielles dans les métiers du bronze après 1850. Cependant la structure des fabriques, et surtout la part d'intervention de l'ouvrier dans le produit fini, ont conservé pour le bronze, par exemple, une importance primordiale, alors que la fonte de fer laissait beaucoup moins de place au travail de la main et beaucoup plus au travail de série, même pour des tâches comme le traitement de surface (peinture ou électrolyse). Contrairement à ce que l'on constate pour le bronze, dans le domaine de la fonte de fer comme dans celui des éditeurs de terres cuites, on semble confronté à une concentration de la production entre les mains de quelques grandes maisons. Pour la fonte, les maisons André, Ducl et Durenne allaient couvrir à elles seules durant tout le siècle la presque totalité des fontes artistiques en fer, et Durenne absorbe systématiquement ensuite toutes les fonderies concurrentes qui se sont établies après lui. De même, le domaine de l'édition de la terre cuite est occupé

Les terres cuites de L'Isle-Adam

Joseph Le Guluche 6 avril - 21 septembre 2008



par quelques grosses entreprises : Moynet, Gréber, Müller, Hanne, Goldscheider, Moynet, alors que dans la deuxième moitié du siècle on compte dans Paris intra-muros plusieurs centaines de bronziers actifs. Ce contraste s'explique sans doute par des systèmes différents d'organisation du travail : fondeurs et mouleurs en plâtre ont traditionnellement encore leur four et fosses de coulée dans leurs usines, et fabriquent des objets pour lesquelles l'infrastructure s'est mise en place à une période (les années 1840-1850) où les zones semi-industrielles se situaient juste au-delà de la Bastille. Lorsque les fabricants de fontes de fer ou de terres cuites s'installent, ils ont besoin de hauts-fourneaux pour les premiers, de vastes espaces pour les premières installations véritablement industrielles pour les autres : notons que dans la plupart des cas, l'édition de sculptures en terre cuite s'est greffée sur une production au départ industrielle, tuilerie ou faïencerie la plupart du temps, alors que les fondeurs de bronze travaillaient au contraire traditionnellement à façon pour la fabrication de bronzes d'ameublement, c'est-à-dire de pièces de petite taille. Fondeurs de fontes et fabricants de terres cuites n'ouvrent à Paris que des magasins, leurs usines étant parfois fort éloignées.

Catherine CHEVILLOT
Conservateur en chef au Musée d'Orsay

La meilleure source de documentation concernant l'organisation du travail émane de témoignages oraux. Il s'agit pour L'Isle-Adam du récit de madame Jeanne Theuré-Sennelier, qui travailla à partir de 13 ans pour la manufacture « *Céramique d'art* » dès 1920. Sa mère et sa sœur travaillèrent pour Fontaine et Durieux dans les années 1910. Interrogée par Michel Bloit en juillet 1992 pour le journal de la maison de retraite de L'Isle-Adam « *La Gaieté du Bel Automne* », ses souvenirs nous permettent de mieux comprendre la réalité de l'organisation du travail à l'intérieur des manufactures de terres cuites.

Nous en livrons ici un extrait :

- « *Quand j'ai commencé à Nogent je faisais les petits sujets, puis 11 cm, 17 cm. On travaillait beaucoup pour les bains de mer. (...) Moi, mon métier c'était estampeuse-retoucheuse, l'estampage c'est la terre et retoucheuse, c'est le travail avec les ébauchoirs. C'était de la terre glaise en bloc, dur. Après c'était trempé dans de l'eau pour que ça devienne un peu liquide et pour pas qu'il y ait de grumeaux, c'était passé dans des tamis. Des tamis ronds comme ceux des maçons, et avec une brosse à linge, ils (les hommes) tamisaient ça pour que ce soit bien régulier, pour ne pas qu'il y ait d'éclat après la cuisson. Quand c'était comme cela, ça s'appelait de la barbotine. Après ils mettaient ça dans des moules en plâtre, il fallait que cela durcisse, que cela devienne maniable comme de la terre glaise, comme une pâte, il ne fallait pas que ce soit ni trop dur ni trop mou, sinon ça rétrécissait à la cuisson. On avait des moules en deux parties : on mettait de la terre, on appuyait, on remplissait une moitié et l'autre moitié aussi et après on les recollait l'un contre l'autre. On le laissait comme ça quelques heures. Après on les démoulait, ça faisait des coutures, on appelait ça des abattis. Les grosses pièces sortaient par morceaux, c'est à dire la tête, les jambes etc. Après on recollait tout ça. Cela faisait des coutures, il fallait encore aplatir avec des ébauchoirs. C'est à ce moment qu'on faisait les cheveux, les yeux, les poils, avec une mirette...Il y avait un outil spécial pour faire les filets (de pêcheurs).*

Les sculpteurs faisaient les pièces, mais c'était quelqu'un d'autre qui prenait les empreintes en plâtre pour faire les moules. Il y avait aussi les hommes qui passaient la terre, les hommes qui faisaient chauffer les fours, les hommes qui emballaient. On ne sait pas d'où venait la terre.

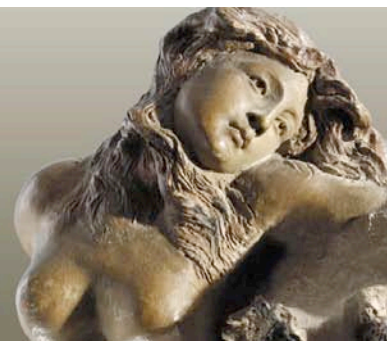
Quand on achète ça, on imagine pas dans combien de mains c'est passé... ».

Ce témoignage, combiné aux précieuses informations données par Claude Tessier confirme que les pièces produites à L'Isle-Adam et à Villenauxe (au moins jusqu'en 1920) l'étaient selon la technique de l'estampage.

La pièce originale était réalisée en argile, puis découpée en morceaux de façon à réaliser les moules qui serviront à sa reproduction. Plus la pièce est grande et sa composition compliquée, plus le nombre de moules sera important (jusqu'à 25 pour les pièces les plus ambitieuses).

Les terres cuites de L'Isle-Adam

Joseph Le Guluche 6 avril - 21 septembre 2008



Le modelleur applique ensuite l'argile dans ces moules, en pressant la terre avec ses doigts (traces qui restent visibles à l'intérieur des pièces). Après le séchage, interviennent les retoucheurs, comme on a pu le lire précédemment qui ajoutent des détails, retirent certaines scories. Les pièces sont ensuite cuites à 950°C, puis passent à l'émaillage, c'est à dire sont peintes à l'aide d'une gomme laque appliquée à froid. Les nombreuses interventions humaines, tout au long de cette production, expliquent l'aspect si varié de ces terres cuites décoratives.

Elles sont toutes au départ la création d'un seul artiste, mais l'action de l'artisan qui réalise le moule, l'intervention des retoucheurs puis des peintres conduisent à autant de réalisations différentes et uniques. Paradoxalement, ces terres cuites d'édition sont toutes des pièces uniques.

Anne-Laure SOL

Commissaire de l'exposition - Attachée de conservation du patrimoine

La céramique de l'Isle-Adam accompagne la naissance d'un goût bourgeois des classes moyennes qui va se recentrer sur les scènes de leur propre imaginaire, plutôt que de courir derrière les fastes mythologiques de l'art de l'aristocratie. Le mode de vie change, on se déplace avec le train, on voit la mer ; l'industrialisation et l'exode rural favorisent l'exotisme du bord de mer et des masures dans les champs. Une attitude d'accumulation de petites choses, de souvenirs, fait de tout bourgeois un Gulliver en chambre, qui conserve trace de ses voyages et cultive le sentiment d'ubiquité que lui procure, non plus seulement le livre, mais l'image en trois dimensions, à portée de sa bourse.

En effet, plus efficace que la gravure, le bibelot a des bottes de sept lieues : il rapetisse l'univers et agrandit l'espace de la maison des villes à l'horizon de la mer et de la grande terre. Dans ces mythologies quotidiennes, comment le faire-plaisir, cette caresse dans le dos du public, ne s'insinuerait-il pas ? Les paysannes auront les joues roses et les boucles dorées, stéréotype aimable à l'érotisme léger ; les marins seront loups de mer, pipe en bouche, barre en main ; les femmes inquiètes, scrutant la mer démontée, un enfant dans les bras ou accroché aux jupes. L'*Odyssee* d'Homère, la *Tempête* de Shakespeare ont rejoint la dimension de la crèche et de ses santons: moins de religion cependant, moins d'héroïsme, mais plus d'enracinement, plus de régionalisme (n'oublions pas que Le Guluche est Breton). Avant d'être convenu à force d'être répété, le sentiment était vrai, qui s'exprime dans une phrase, un mot qui rappellent les légendes des illustrations des livres de l'époque : « *Ne pars pas* », « *Il faut partir* »

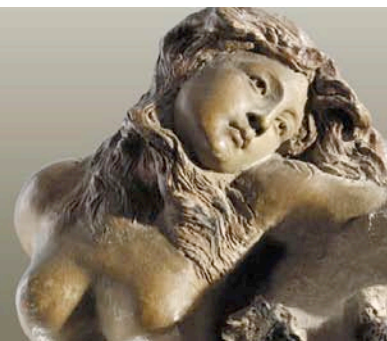


« *En péril* ». La saga en petits sujets se compose de moments d'un récit pour amateurs urbains, qui y voient une dramatisation sans risques, une émotion sans quitter l'appartement douillet : le départ, pendant la tempête, le sauvetage, le retour de mer. Une gestuelle accompagne chaque station du chemin de croix maritime à usage du touriste citadin. Les lieux (Lorient, Le Tréport...) prennent figure, sur un pot à tabac, une plaque de céramique, un thermomètre. Le gadget triomphe. Il ne s'agit pas d'un goût populaire, mais plutôt de celui d'une classe qui s'est dégagée de sa condition populaire et qui la regarde sans nostalgie, avec un soupir de satisfaction. Le côté sentimental, moralisant, qui popularise l'image du vieillard et de l'enfant, comme sur les images d'Epinal ou les calendriers, suscite la larme, dans une postérité du drame bourgeois tel que le voulait Diderot, avec des trahisons et des fautes pardonnées, des effusions et des embrassades. C'est alors que le risque de kitsch pèse sur cette production.

Thierry DUFRENE

Professeur d'histoire de l'art contemporain, Université de Paris X Nanterre

Directeur adjoint de l'Institut national d'histoire de l'art à Paris



LE LIVRE - CATALOGUE



Publié aux éditions d'Art Somogy

Prix de vente : 29,50 €

SOMMAIRE DU CATALOGUE :

Biographie de Joseph Le Guluche (Anne-Laure Sol)

Les manufactures de L'Isle-Adam et de Villenauxe-la-Grande (Anne-Laure Sol)

Iconographie et stylistique (Anne-Laure Sol)

Les cartes postales publicitaires (Anne-Laure Sol)

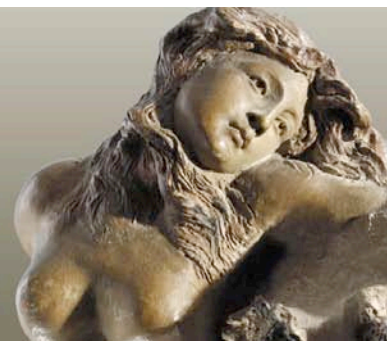
L'orientalisme chez le sculpteur Joseph Le Guluche (Stéphane Richemond)

Les éditions en terre cuite adamoises ou les images d'Epinal de la sculpture au XIX^e siècle (Frédéric Chappey)

Sculpter les gens de la mer : entre manifeste réaliste et souvenir de vacances (Valérie Perles)

Editions en bronze, fonte, terre cuite... pour une étude comparée (Catherine Chevillot)

Joseph Marie Le Guluche appartient-il seulement à l'histoire du goût ou également à l'histoire de la sculpture ? (Thierry Dufrêne)



ANIMATIONS CULTURELLES ET PEDAGOGIQUES

POUR LES INDIVIDUELS :

Lundi 21 et mardi 22 avril de 14h à 17h : stage d'initiation à la céramique pour enfants (8-12 ans).

8 mai : Foire aux Livres de L'Isle-Adam.

Ouverture du Centre d'art Jacques Henri Lartigue de 14h à 18h.

Visite guidée de l'exposition à 15h.

Samedi 17 mai : Nuit des musées.

Ouverture jusqu'à 22h. Entrée libre de 18h à 22h.

Visite guidée à 18h.

Animation musicale en soirée.

Dimanche 1er juin à 15h : visite guidée en présence du commissaire de l'exposition.

Samedi 21 juin : Fête de la musique.

De 15h à 17h : animation musicale par le Centre de Musique et d'Initiatives Artistiques de L'Isle-Adam.

Mardi 8 et mercredi 9 juillet de 14h à 16h30 : stage d'initiation à la céramique pour enfants (6-9 ans).

Dimanche 14 septembre : Marché de l'Art de L'Isle-Adam.

Visite guidée de l'exposition au Centre d'art Jacques Henri Lartigue à 15h.

20 et 21 septembre : Journées du patrimoine - Entrée libre.

Samedi : visite guidée par le commissaire de l'exposition à 16h.

Dimanche : visites guidées à 15h et 16h30.

Toute l'année : « Fête ton anniversaire au musée » : visite, atelier et goûter le mercredi après-midi (sur réservation).

Tous les dimanches : entrée libre et visite guidée gratuite à 15h.

Les lundis : 10 mars, 7 avril et 5 mai 2008 « Parlez d'art autrement »

Cycle de conférences sur l'art contemporain animé par l'association Connaissance de l'art contemporain et soutenu par le Conseil général du Val d'Oise. De 19h30 à 21h30, entrée libre.

POUR LES GROUPES (SUR RESERVATION) :

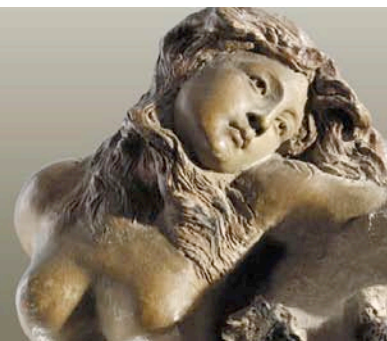
Groupes scolaires et centres de loisirs : visites guidées thématiques et ateliers de pratique artistique en rapport avec l'exposition.

Groupes adultes : visites guidées.

Renseignements et réservations auprès du service des publics.

Pour plus d'informations, contactez le service des publics du musée au 01 34 69 45 44

Email : servicedespublics.musee@ville-isle-adam.fr



L'ISLE-ADAM, VILLE PARC

Située entre l'Oise et la forêt domaniale, L'Isle-Adam, ville fleurie, offre un environnement privilégié, caractérisé par l'espace, la lumière et une végétation aussi variée qu'abondante. Cette situation attrayante en a fait une ville chargée d'histoire. De célèbres personnages sont venus y vivre ou y sont passés. Parmi eux, entre autres, le Grand maître de l'Ordre de Malte Philippe Villiers de L'Isle-Adam, les princes de Bourbon-Conti, Le Nôtre, Fragonard, Balzac, ou encore Francis Carco, l'abbé Henri Breuil et Jacques Henri Lartigue. L'Isle-Adam fait partie du réseau *Les Plus Beaux Détours de France* et mérite son nom de *Ville Parc*.



LA VILLE ET SES SITES EXCEPTIONNELS :

La visite de la ville à pied, en autocar ou en calèche : la halle du marché, le centre historique avec le pont du Cabouillet, le site du château des Conti, les îles, les bords de l'Oise, les sculptures : la petite sirène *Evila*, la statue de Jean Marais *Siaram*, et *L'Esquisse de la première danse*. Et aussi l'allée Le Nôtre, les étangs, les parcs,...

Le Pavillon chinois (XVIII^e siècle) : une des rares « folies » orientalistes de ce style existant encore en Europe.

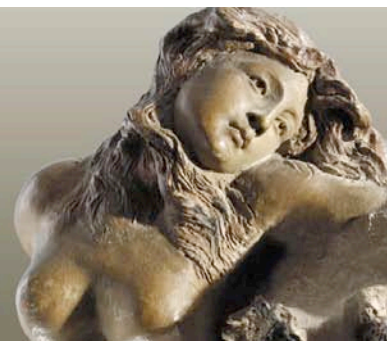
L'église Saint-Martin (XV^e siècle) : elle a été construite à la demande de Louis de Villiers de l'Isle-Adam, alors seigneur de la ville. Vous admirerez les vitraux, la chaire, le clocher.



La plage et ses cabines d'époque de style normand : la plus grande plage fluviale de France, avec plage de sable, pelouses, deux piscines découvertes, un restaurant.

La forêt dessinée au XVIII^e siècle par Le Nôtre pour les chasses des Princes de Conti (1 685 hectares), et ses sentiers à itinéraires balisés pour promeneurs passionnés.

L'Oise et ses trois ponts dont le pont du Cabouillet du XVI^e siècle; ses passerelles, ses promenades au bord du fleuve, ses îles. Croisières sur demande.



INFORMATIONS PRATIQUES

MUSEE D'ART ET D'HISTOIRE LOUIS SENLECQ

31 Grande Rue - 95290 L'Isle-Adam

Tél. : 01.34.69.45.44

Email : museelouissenlec@free.fr

Site : www.ville-isle-adam.fr

Horaires d'ouverture :

Tous les jours de 14 h à 18 h, sauf le mardi

Tarifs :

Entrée 3,20 € Tarif réduit 2,50 €

Entrée libre le dimanche

Visites guidées gratuites tous les dimanches à 15 h

Accès gratuit tous les jours aux Adamois, ainsi que pour tous les scolaires, les enfants, les étudiants en arts plastiques et en histoire de l'art et les Amis du Louvre.

Accès depuis Paris :

Par la route : deux possibilités

Porte de la Chapelle, direction Autoroute A1, sortie n° 3 direction Beauvais par N1

Autoroute A 16, direction Amiens, sortie L'Isle-Adam, direction centre ville.

OU

La Défense, Autoroute A15, direction Cergy-Pontoise, Autoroute A115 direction Amiens-Calais, N184 sortie L'Isle-Adam, direction centre ville.

Par la SNCF :

Gare du nord direction Persan- Beaumont par Valmondois.

Arrêt gare de L'Isle-Adam-Parmain, direction centre ville.

Livre-catalogue en vente à l'accueil du musée au prix de 29,50 €

Réédition du livre *Deux siècles de céramiques de L'Isle-Adam et Parmain (Val d'Oise) 1815-1950* en vente à l'accueil du musée au prix de 18 €

CONTACT PRESSE :

Alambret Communication

Raphaël Wolff

13, rue Ste-Cécile

75009 Paris

Tél. 01 48 87 70 77

Fax. 01 48 87 70 57

agence@alambretcommunication.com